

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

JEUDI 13 FÉVRIER 2025 – 20H00

Khatia Buniatishvili



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Franz Schubert

Quatre Impromptus D 899

Frédéric Chopin

Sonate n° 2

Wolfgang Amadeus Mozart

Sonate en ut majeur K 545

Frédéric Chopin

Ballade n° 4

Franz Liszt

Mephisto-Waltz n° 1

Khatia Buniatishvili, piano

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H40.

Les œuvres

Franz Schubert (1797-1828)

Quatre Impromptus op. 90 D 899

1. Allegro molto moderato
2. Allegro
3. Andante
4. Allegretto

Composition : été ou automne 1827.

Éditeur : Haslinger, 1827 (n^{os} 1 et 2) ; 1857 (n^{os} 3 et 4).

Durée : environ 29 minutes.

Imaginé par Franz Schubert un an avant son décès prématuré, les *Quatre Impromptus D 899* constituent le premier volet d'un vaste ensemble de huit morceaux. C'est l'éditeur Haslinger qui, pour la publication de 1827, suggère au compositeur le terme d'« impromptus ». Encore peu usité à cette époque, il désigne des pièces brèves au cadre formel libre. Les *Quatre Impromptus* sont réunis aujourd'hui sous le même numéro d'opus. Ils peuvent être joués indépendamment les uns des autres ou agencés sous forme de cycle. Cette seconde option met en exergue leurs parentés de style et d'écriture et révèle un parcours thymique cohérent qui tient compte de l'enchaînement des tonalités et de la répartition de la virtuosité au fil des pièces.

Le fatalisme de l'*Allegro molto moderato* prolonge l'atmosphère bouleversante du *Voyage d'hiver*, un cycle de lieder que Schubert achève à la même période. Un thème unique aux allures de marche funèbre traverse la composition. Il est d'abord présenté à nu dans le registre de soprano, avant de reparaître harmonisé. Plus loin, il se voit transfiguré par le mode majeur et l'écoulement des triolets joués à la main gauche. Mais si Schubert habille ce motif de textures variées, l'orne ou le soumet à divers éclairages, il perdure, obsessionnel... À cette inaltérable noirceur, l'*Impromptu n° 2* oppose la liquidité de ses gammes véloces. Légère, la basse imprime un mouvement de balancier et précise le *continuum* fluide de la partie supérieure grâce à ses harmonies transparentes. Une section tumultueuse vient pourtant apporter une sensation de révolte au cœur de cet impromptu.

Plus unitaire, l'*Andante* emprunte son chant d'amour enivrant à l'univers du nocturne. La cantilène s'élève et évolue sans à-coup de la méditation la plus profonde aux doutes métaphysiques. Elle est constamment animée par les oscillations de la voix médiane. L'*Allegretto* conclusif privilégie la technicité, égrenant ses arpèges arachnéens depuis l'aigu du clavier. L'expression déborde toutefois, notamment dans la partie centrale, fondée sur des accords rebattus. Avec ces quatre morceaux, Schubert élève le genre à un haut degré de perfection et inaugure une riche production d'imromptus romantiques.

Louise Boisselier

Frédéric Chopin (1810-1849)

Sonate n° 2 en si bémol mineur op. 35

1. Grave – Doppio movimento
2. Scherzo – Più lento – Tempo I
3. Marche
4. Finale. Presto

Composition : 1839.

Publication : 1840.

Durée : environ 25 minutes.

Deuxième Sonate. Il y en a donc, n'ayons pas peur des lapalissades, une première. Celle-ci est œuvre de jeunesse, celle-là est œuvre de maturité : onze ans les séparent. Chez Chopin, mort à l'âge de 39 ans, c'est beaucoup ; durant cette décennie, il a composé, entre autres, les vingt-quatre *Études*, les *Préludes* de l'*Opus 28* ou les deux premières *Ballades*. Pour achever sa nouvelle sonate, il mettra deux ans : à la Marche composée en 1837 viendront s'ajouter en 1839, à la faveur d'un été chez George Sand à Nohant, les premier, deuxième et quatrième mouvements. « J'écris à présent une *Sonate en si bémol mineur* où se trouvera la marche que tu connais. Cette sonate comprendra un allegro, un

scherzo en *mi* bémol mineur, la marche et un bref finale : trois pages, peut-être, de mon écriture. Après la marche, la main gauche joue à l'unisson avec la droite », confie-t-il le 8 août 1839 dans une longue (une fois n'est pas coutume) lettre à son ami Julian Fontana.

On la surnomme la *Sonate « funèbre »* ; nulle part, pourtant, Chopin n'a utilisé ce terme – pas même, contrairement à ce qu'on lit souvent, à propos de cette *Marche* poignante (il fit d'ailleurs supprimer cet adjectif du troisième tirage de l'édition française). Il faut dire cependant qu'elle parle d'elle-même : point n'est besoin d'en rajouter. Ce n'était pas la première marche funèbre du Polonais, ce ne sera pas la dernière non plus ; mais c'en est en quelque sorte le parangon, et c'est elle qui accompagnera, dans une version orchestrée, ses funérailles. Le reste de la sonate ne se départit ni des tonalités obstinément mineures ni des bémols en pagaille. Malgré un second motif en choral d'accords peu à peu animé d'un vrombissement de main gauche qui veut un instant donner un visage souriant au discours, le premier mouvement est tout entier dans ce thème haletant lancé à la huitième mesure : haché de silences, engendré par le quasi-bégaiement de ses répétitions, il semble tourner en rond. Le scherzo, avec ses accords pressés et l'élan de ses basses, poursuit la voie d'un pianisme puissant dont témoignent aussi certaines des *Études*, des *Ballades* ou des *Scherzos* : Wagner, qui traitait Chopin de « compositeur pour la main droite », devait avoir obstinément fermé ses oreilles à toutes ces pages ! La sonate s'achève sur une sorte de mirage auditif qui en a déstabilisé plus d'un : « Ce n'est plus de la musique », disait Schumann, et en un sens, il n'avait pas tort. Pierre Brunel souligne à raison son caractère déceptif (mais en rien décevant !) : les deux mains en doublure d'octave tout du long (donc sans aucune harmonie affirmée), sur un ruban ininterrompu de triolets rapides (donc sans rythme), presque sans la moindre indication de nuance ou d'interprétation, dans une durée très ramassée. Il fallait oser : c'est étourdissant.

Angèle Leroy

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Sonate pour piano n° 16 en ut majeur K 545

1. Allegro
2. Andante
3. Rondo. Allegretto

Composition : achevée le 26 juin 1788 à Vienne.

Publication : 1805.

Durée : environ 10 minutes.

Il n'est pas si aisé de donner la « Sonate facile » de Wolfgang Amadeus Mozart en récital ! L'œuvre exige autant de précision de toucher que de galanterie expressive. Surtout, elle a été travaillée par tellement de jeunes pianistes qu'elle en deviendrait presque anodine... L'été 1788 est prolifique pour Mozart, et ce malgré d'importants aléas personnels. Il compose ses trois dernières symphonies, le *Trio K 542* et cette entêtante *Sonate K 545*. Avec cette œuvre, Mozart poursuit une double visée. La première est pédagogique puisque la sonate s'adresse explicitement aux débutants : elle se déroule dans la tonalité d'*ut* majeur (propice au jeu sur les touches blanches), elle favorise les basses d'Alberti et les gammes régulières. La seconde est commerciale : Mozart traverse des difficultés financières considérables et cherche à renflouer ses caisses par une pièce rentable sur le marché musical.

Sous son apparente facilité, la *Sonate* cache une remarquable maîtrise compositionnelle : l'*Allegro* n'allie pas moins de quatre motifs, une phrase plaisante, des gammes véloces, un chant joliment fleuri et un relais d'arpèges. La réexposition en *fa* majeur déjoue les attendus classiques. L'*Andante* présente un chant épuré qui revient avec constance et oppose son caractère tendre sur l'ensemble du mouvement. Le *Rondo* se concentre quant à lui sur les articulations. Son refrain confronte la légèreté des piqués et la souplesse du *legato*, un jeu ludique réitéré dans chacun des couplets.

Angèle Leroy

Frédéric Chopin

Ballade n° 4 en fa mineur op. 52

Andante con moto

Composition : fin 1842.

Publication : 1843.

Dédicace : à Charlotte de Rothschild.

Durée : environ 12 minutes.

Doué d'une profonde sensibilité littéraire, Frédéric Chopin s'enthousiasma dès son adolescence pour les vers de son compatriote Adam Mickiewicz. Celui-ci avait publié en 1822 un recueil de ballades, genre poétique ancien propre à séduire les romantiques par ses sujets médiévaux ou fantastiques. Une douzaine d'années plus tard, la *Première Ballade* de Chopin constitue la première application du terme au domaine musical. Le compositeur retient du modèle littéraire sa forme évolutive et son caractère épique mais se libère des mots afin de favoriser le libre cheminement psychologique.

La *Ballade n° 4 en fa mineur op. 52* (1842) est sans doute la plus virtuose et la plus libre des quatre ballades de Chopin. Les procédés de variation participent au caractère narratif de l'œuvre et entretiennent l'idée d'un programme imaginaire. Après une introduction bucolique, la mélodie serpente en mode hongrois ; affligée mais sans révolte, elle se charge au fil des pages de parties internes tumultueuses. Un jaillissement cadenciel laisse place au second thème, basé sur une simple répétition rythmique (longue-brève). Lorsque le thème principal revient, son contour est étrangement déformé par une prolifération d'altérations. Par la suite, il intègre des fioritures toujours plus acrobatiques qui culminent dans un déferlement héroïque.

C'est donc avec brio que Chopin conclut son corpus de ballades. Selon la vision déployée au fil des pièces, et magnifiée ici, les *Ballades* forment des pièces de concert spectaculaires, où l'exigence digitale complète la portée poétique.

Louise Boisselier

Franz Liszt (1811-1886)

Mephisto-Waltz n° 1 S 514

Composition : 1859-1860, inspirée du texte de Nikolaus Lenau (1836).

Publication : 1862.

Dédicace : à Carl Tausig.

Durée : environ 12 minutes.

Cette *Mephisto-Waltz n° 1* représente l'un des plus célèbres avatars du mythe faustien chez Liszt. L'attraction du musicien pour celui-ci a engendré la *Faust-Symphonie*, achevée en 1843, qui proposait « trois portraits psychologiques » des protagonistes du drame goethéen. Mais elle a également donné lieu à des pièces de plus petites dimensions : quatre valse, notamment, en porteront le nom, ainsi qu'une polka – la *Sonate en si*, elle, n'y fera pas ouvertement référence, même si de nombreux commentateurs y entendent aussi une évocation. Ces *Mephisto-Walzer* sont d'effectifs et d'époques divers : la première précède les trois autres de plus de vingt ans ; elle semble avoir été pensée au piano et à l'orchestre de façon plus ou moins simultanée (en version orchestrale, elle s'appelle *Danse à l'auberge du village*, et elle est publiée comme deuxième pièce des *Deux Épisodes d'après le « Faust » de Lenau*), tandis que la seconde fut transcrite de l'orchestre au piano, et que les deux dernières ont été directement écrites pour l'instrument.

Fondée – comme le nom du recueil orchestral l'indique – sur la version de l'histoire donnée en 1836 par Nikolaus Lenau, la pièce évoque la séduction de Hannchen par Faust (il l'abandonnera, enceinte, par la suite). Arrivant à la noce de la jeune femme, Faust entraîne les danseurs dans une danse échevelée débordant de sensualité tandis que Méphisto les accompagne de son violon brutalement raclé (écoutez les quintes martelées du début) ; puis il séduit la mariée d'un thème *amoroso*, qu'il teinte de fausses hésitations et développe petit à petit. Le rossignol chante dans la nuit alors que le couple s'éloigne : la jeune fille est perdue, un dernier éclat de piano le confirme.

Angèle Leroy

Les compositeurs

Franz Schubert

Né en 1797, Franz Schubert baigne dans la musique dès sa plus tendre enfance. En parallèle des premiers rudiments instrumentaux apportés par son père ou son frère, l'enfant reçoit l'enseignement du Kapellmeister de la ville. En 1808, il est admis sur concours dans la maîtrise de la chapelle impériale de Vienne : ces années d'études à l'austère Stadtkonvikt lui apportent une formation musicale solide. Dès 1812, il devient l'élève en composition et contrepoint de Salieri, alors directeur de la musique à la cour de Vienne. Les années qui suivent son départ du Stadtkonvikt, en 1813, sont d'une incroyable richesse du point de vue compositionnel : il accumule les œuvres, dont *Marguerite au rouet* et *Le Roi des aulnes*. Après des œuvres comme le *Quintette pour piano et*

cordes « *La Truite* », son catalogue montre une forte propension à l'inachèvement. Du côté des lieder, il en résulte un recentrage sur les poètes romantiques, qui aboutit en 1823 à l'écriture, sur des textes de Wilhelm Müller, de *La Belle Meunière*, suivie en 1827 du *Voyage d'hiver*. En parallèle, il compose ses trois derniers quatuors à cordes (*Rosamunde*, *La Jeune Fille et la Mort* et le *Quatuor n° 15*), ses grandes sonates pour piano et la *Symphonie n° 9*. Ayant souffert de la syphilis et de son traitement au mercure, il meurt en novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il laisse un catalogue immense dont des pans entiers resteront totalement inconnus du public durant plusieurs décennies.

Frédéric Chopin

Frédéric Chopin naît en 1810 dans un petit village près de Varsovie. Il est si doué pour le piano qu'on engage pour lui le maître de musique Wojciech Zywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie. La famille fréquente l'intelligentsia de l'époque, et c'est auprès d'amis de son père (Elsner le directeur du conservatoire, l'organiste Würfel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, telles les mazurkas, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son

apprentissage au Conservatoire de Varsovie, où il entre en 1826, et commence à attirer l'attention du monde musical par ses compositions (*Variations sur « Là ci darem la mano »* ou *Concerto en fa mineur*). À la fin de l'année 1830, Chopin quitte Varsovie pour Vienne ; il ne reviendra plus jamais dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois dans la capitale autrichienne, il s'installe à Paris. Il y devient un professeur de piano couru, et se produit régulièrement en concert. La période est riche en amitiés avec nombre d'artistes, tels

Berlioz, Liszt, Ferdinand Hiller ou le peintre Delacroix. Les compositions se succèdent : *Études op. 25*, première des *Ballades*, mazurkas toujours, quelques *Nocturnes*. En 1836, Chopin entame une liaison avec George Sand. Ils passent l'hiver 1838 à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore, puis partagent plusieurs années durant leur temps entre Paris et Nohant. De rares récitals publics (avril 1841,

février 1842), triomphaux, ponctuent cette période faste pour l'inspiration. La mort de son père et une aggravation de l'état de santé du musicien marquent la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre achève de l'épuiser. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano.

Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils, qui joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (1769-1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart cherchant sans succès une

place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale de *Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Franz Liszt

Né en Hongrie en 1811, Franz Liszt se produit sur scène dès l'âge de 9 ans. Il suit l'enseignement de Czerny et Salieri à Vienne, qu'il quitte pour Paris en 1823. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paer. Ses premières compositions comprennent l'opéra *Don Sancho* (1825) et l'*Étude en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*. Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantastique* pour piano. Il entend également Paganini, qui lui fait forte impression. En 1839, retour au pays natal, dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-53). De 1839 à 1847, Liszt se déplace dans toute l'Europe pour des concerts. Les années 1840-50 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées... En 1842, il est nommé Kapellmeister à Weimar.

Il crée la forme moderne du poème symphonique, dont *Les Préludes* sont le plus célèbre exemple. La *Faust-Symphonie* (1854) révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée l'incite à se retirer pour deux ans dans un monastère, où il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment l'*Évocation à la chapelle Sixtine* et les oratorios *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, Liszt partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de quartes dans la *Mephisto-Waltz n° 3*). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli. Il meurt en juillet 1886 pendant le Festival de Bayreuth.

L'interprète

Khatia Buniatishvili

Khatia Buniatishvili commence le piano à l'âge de 3 ans, donne son premier concert avec l'Orchestre de chambre de Tbilissi à 6 ans et se produit à l'étranger dès 10 ans. Elle étudie à Tbilissi avec Tengiz Amiredjibi et se perfectionne à Vienne avec Oleg Maisenberg. En 2008, elle fait ses débuts à Carnegie Hall, à New York. Depuis, elle se produit dans le monde entier auprès des plus grands orchestres. Khatia Buniatishvili s'est engagée dans divers projets tels que des concerts dédiés aux réfugiés syriens (pour le 70^e anniversaire des Nations Unies) et aux personnes blessées lors d'attentats terroristes (à Kiev), le concert *To Russia with Love* pour les droits de l'homme en Russie, ou la DLD Women Conference. Elle a collaboré à l'album du groupe Coldplay *A Head Full of Dreams*. En exclusivité chez Sony

Classical, elle a enregistré un récital Liszt (2011), un disque Chopin avec l'Orchestre de Paris et Paavo Järvi (2012), les récitals *Motherland* (2014), *Kaleidoscope* (2016), *Rachmaninoff* (2017), *Schubert* (2019) et *Labyrinth* (2020). Mentionnons aussi *Piano Trios* avec Gidon Kremer et Giedrė Dirvanauskaitė (ECM, 2011) et un disque de sonates pour violon et piano avec Renaud Capuçon (Erato, 2014). Khatia Buniatishvili a été lauréate du prix ECHO Klassik pour ses albums *Liszt* et *Kaleidoscope*. Invitée régulière de la Philharmonie de Paris, elle est la marraine de Démos – un projet qui fait découvrir la musique classique par la pratique instrumentale en orchestre. Elle est également ambassadrice de l'association SOS Village d'Enfants.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.



saïson
24/25

LE PIANO

PIERRE-LAURENT AIMARD 13/10 – 06/01

MARTHA ARGERICH 07/12

EMANUEL AX 19 ET 20/03

KHATIA BUNIATISHVILI 30 ET 31/10 – 13/02 – 02/06

BERTRAND CHAMAYOU 18/11 – 18/01 – 07/03

LUCAS DEBARGUE 03/02

NELSON GOERNER 16/12

HÉLÈNE GRIMAUD 26/05

DAVID KADOUCH 19/12 – 11/02

ALEXANDRE KANTOROW 02/11 – 24/06

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE 11/03 – 03/06

LANG LANG 05/04

ELISABETH LEONSKAJA 11/12

YUNCHAN LIM 03/04 – 04 ET 05/06

VÍKINGUR ÓLAFSSON 03/11 – 18/03

MARIA JOÃO PIRES 08/11 – 17/12

IVO POGORELICH 12/11

BEATRICE RANA 25/04

SIR ANDRÁS SCHIFF 23/11 – 28/01 – 22/04

ALEXANDRE THARAUD 19/11 – 31/01,

01 ET 02/02 – 28/02

DANIIL TRIFONOV 22/11 – 28/05

MITSUKO UCHIDA 04 ET 05/12

ARCADI VOLODOS 19/05

YUJA WANG 16/09 – 03/11 – 12/01

KRYSTIAN ZIMERMAN 14/01

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise

 **Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS


TotalEnergies
FONDATION

bpifrance


**Fondation
Crédit Mutuel**

 **FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

 **Jeunes et
Innovants**

P H E
PARIS HUBBARD ENERGY

 **ILE DE
FRANCE**

S O F I T E L


– **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** –
et leur président Jean Bouquot

– **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** –
et son président Pierre Fleuriot

– **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– **LE CERCLE DÉMOS** –
et son président Nicolas Dufourcq

– **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

